

وكان عبادة من أطيب الناس وأخفهم روحا وأحضرهم نادرة. وكان أبوه من طباخي المأمون، وكان معه، فخرج حاذقا بالطبخ. ثم مات أبوه فتخنت وصار رأسا في العيارة والخلاعة. فوصف للمأمون، وهو إذ ذاك حدث، فاستحضره. فلما وقف بين يديه تنادر وحاكى ومازح فاستطابه المأمون. فقال: أمضوا به إلى زبيدة لتراه وتضحك منه، فمضوا به إليها. فلما دخل عليها وجدها على بردعة تاختج<sup>١</sup> وعلى رأسها جارية تذب بمذبة<sup>٢</sup> خوص. فقال عبادة: يا ستي، كأنت من ناطف البركة<sup>٣</sup>. فضحكت منه واستطابته، فأقام عندها أياما، فوصلته وكسته وكانت لا تكاد تصبر عنه.

من «كتاب الديارات» للشابشتي

‘Abbâda était l’être le plus charmant du monde, le plus spirituel et le plus prompt à l’anecdote et la repartie. Son père avait été l’un des cuisiniers d’al-Ma’mûn et il avait grandi à ses côtés ; aussi était-il formé aux arts de la table. Lorsque son père mourut, il s’effémina et devint l’un des emblèmes de la corruption des mœurs<sup>4</sup> et du libertinage. On le décrivit à al-Ma’mûn, qui le fit mander alors qu’il était encore adolescent. Devant le calife, ‘Abbâda se prit à raconter des plaisanteries, faire des imitations et mille pitreries, ce qui séduisit al-Ma’mûn. Il ordonna qu’on le montrât à Zubayda<sup>5</sup> afin qu’elle en rît, et on l’emmena auprès d’elle ; pénétrant ses appartements, il la trouva sur un lit recouvert de tissu de Nichapour, une esclave à sa tête agitant un chasse-mouche en feuille de palme. ‘Abbâda s’écria alors : Madame, vous ressemblez à une pâtisserie suintante de miel ! Elle en rit, le trouvant cocasse. Il demeura ainsi auprès d’elle plusieurs jours, tandis qu’elle ne cessait de lui faire des présents et de lui offrir des vêtements, incapable qu’elle était de se passer de lui.

### al-Shâbushtî : *Le Livre des Couvents*

<sup>١</sup> بردعة أو بردعة : الحلس أو اللحاف الذي يلتقى تحت الرجل، وخص بعضهم به الحمار. والأرجح أن المقصود هنا عبارة عن لحاف من التاختج، أي ضرب من النسيج النيسابوري.

<sup>٢</sup> المذبة ما يُذبّ به الذباب.

<sup>٣</sup> ضرب من الحلواء تنطف (أي تقطر) البركة ولعلها كناية عن العسل...

<sup>4</sup> عيارة est ici employé dans un sens qui se rattache aux ‘*ayyârîn*, fameux mauvais garçons des villes médiévales, en insistant sur la “corruption des mœurs”, selon les critères de l’époque, attachée à la notion.

<sup>5</sup> Il s’agit de Zubayda bt. Dja’far (m. 216/831-2), épouse du calife Hârûn al-Rashîd et mère du calife al-Amîn, femme de lettre et arbitre des élégances à la cour caliphale. L’anecdote, à supposer son authenticité, illustre les relations étonnamment cordiales entre al-Ma’mûn et sa belle-mère vieillissante, en dépit de l’assassinat d’al-Amîn.